

Mercrdis 15 Décembre

1976

N° 225

Rédaction, Administration :
2, rue Richard Lenoir
93 100 Montreuil
Tél : 808 00 80 à 84
téléx : Preno A 211 628 F
Edité par la SPN
(Société de presse nouvelle)
Directeur de la publication :
Alain Bobbio
N° 46 722
Imprimé par Rotographie

rouge

quotidien communiste révolutionnaire

1F50

CAISSE
D'ÉPARGNE

70ème
jour de grève

Lire page 8

Belgique : 15 FB • Suède : 2,25 KR • Italie : 300 L • Grèce : 20 DR • Suisse : 1 FS • Portugal : 15 ESC

QUI DIT MIEUX ?

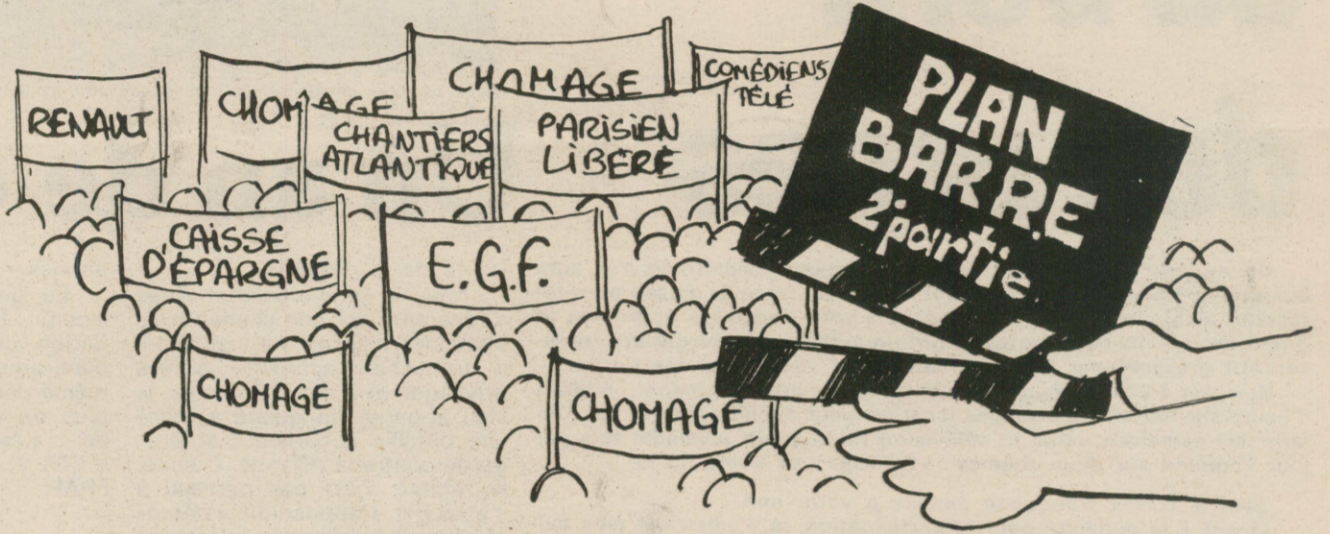
Plus ça va moins ça va. Et les surprises pleuvent en cascade. Aujourd'hui, c'est aux habitants de la région parisienne d'en faire les frais :

les impôts locaux vont augmenter de 17 %, rien que ça ! Le conseil régional, fidèle aux lois d'austérité de Barre, en a décidé ainsi en adoptant,

par 88 voix contre 39, le budget de 1977.

Et pour que la pilule soit tout ce qu'il y a de corsé, les chers élus l'ont agrémentée de quelques mesures tout en délicatesse : les permis de conduire passent de 60 à 80 F et les cartes grises sont majorées de 25 %.

Qui dit mieux ?



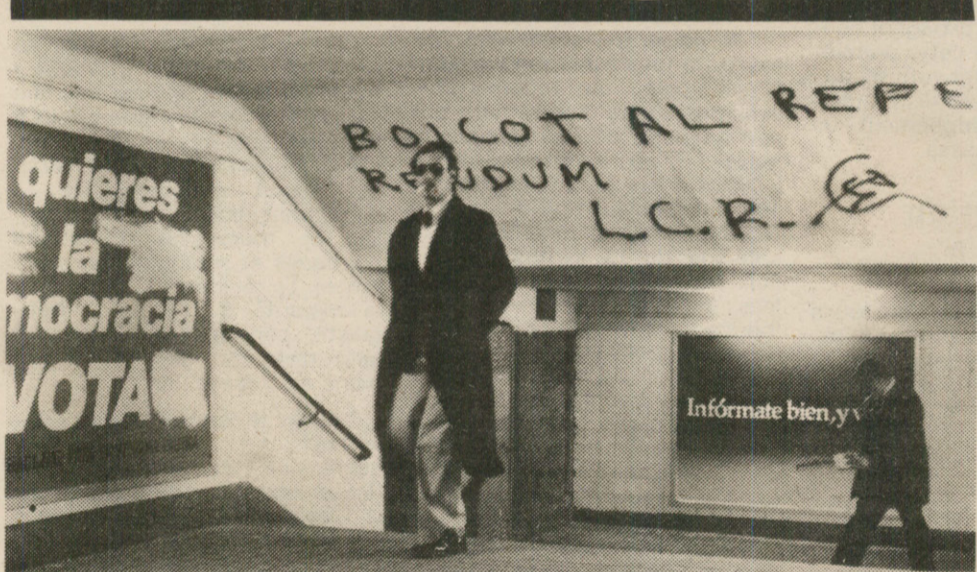
Réunion des producteurs de pétrole

LES ETATS UNIS

PLANIFIENT LA HAUSSE

Lire page 3

L'HEURE DE LA RIPOSTE



Dans le métro madrilène

- A l'EGF, le mouvement est suivi par l'ensemble du personnel
- Les Fédérations CGT et CFDT des fonctionnaires appellent à une riposte de la Fonction publique et du secteur nationalisé sur une plate-forme commune

Voir page 7

Référendum en Espagne

La farce démocratique

Bien avant que la dernière prise qui maintenait le Caudillo en état de vie végétative soit débranchée, le régime surgi de la guerre civile espagnole était singulièrement déprécié aux yeux des fractions les plus dynamiques du capitalisme espagnol et international.

Entre maintenir une dictature qui ne pouvait que stimuler la politisation et l'organisation du mou-

vement de masse et pratiquer une ouverture démocratique trop rapide qui risquait, vu tous les handicaps des partis bourgeois, de déboucher très rapidement vers une confrontation politique et sociale centrale, la bourgeoisie a choisi une voie étroite, « la réforme de la dictature ».

Telle fut la tâche essentielle à laquelle dut s'atteler Juan Carlos dès son accession au trône, lorsqu'il nomma Carlo Arias Na-

varro chef de son premier gouvernement.

Toute l'opération de la réforme Arias reposait sur un plan assez simple : permettre à la monarchie d'acquiescer un minimum de légitimité et aux partis bourgeois et à la social-démocratie de faire du lard avant que ne sonne l'heure des échéances politiques. D'où la nécessité de maintenir le PCE et l'extrême gauche en marge du champ politique officiel.

(suite page 2)

« L'heure est à la mobilisation de tous les travailleurs de la Fonction publique et du secteur nationalisé et à une action unie d'ampleur nationale ».

C'est ainsi que les fédérations de fonctionnaires CGT et CFDT se sont exprimées hier soir au cours d'un meeting commun, organisé à la Bourse du travail de Paris. Lors de cette réunion, Raymond Cabaret de la CFDT a souligné : « La nécessité pour les organisations syndicales de riposter par l'action, dans l'unité la plus large, sur une plate-forme commune ». Pour sa part, René Bidouze de la CGT a précisé que son syndicat et la CFDT exigeaient le salaire minimum à 2300 F dans la Fonction publique ; ils exigent aussi le versement d'un acompte mensuel de 300 F pour tous à valoir sur la remise en ordre des rémunérations. Enfin, René Bidouze a reproché à FO et à la FEN de ne pas avoir chiffré leurs revendications « laissant

ainsi le champ libre aux manœuvres du pouvoir ».

Après le succès total de la grève de l'EDF, il apparaît que la volonté d'unifier et de centraliser les luttes contre le plan d'austérité

fait son chemin. Dès à présent, ceci passe par la discussion par tous les travailleurs d'une plate-forme commune pour le secteur public et nationalisé, permettant d'engager le combat ensemble.

MARX CONTRE LES PATRONS ...

M. Marx (Jean), consultant nommé par le tribunal des référés pour étudier une solution au conflit de la Caisse d'épargne a donné en partie raison aux revendications des travailleurs. Il a aussi indiqué que la prime de fin d'année n'est pas liée aux résultats financiers de l'exercice mais constitue une partie intégrante du salaire. Il en conclut que la responsabilité de la grève incombe à la direction et qu'en conséquence les jours de grève doivent être payés. La direction de la Caisse d'épargne dénie toute valeur au rapport rédigé par le consultant, elle déclare que M. Marx a été chargé d'une simple mission d'information et qu'elle entend « ignorer tout passage de son rapport qui apprécierait sur le fond du litige, notamment sur la légalité des revendications (du personnel) ou le paiement des jours de grève ». La direction affirme à ce sujet : « Il ne peut s'agir que d'une opinion privée émise par un simple particulier. »

international

Avec le «référendum national pour la réforme»

L'Espagne au bord des urnes

On ne peut pas dire que le gouvernement d'Adolfo Suarez aura épargné le moindre effort pour obtenir un oui franc et massif au référendum d'aujourd'hui, où les espagnols sont appelés à approuver le projet de réforme politique instituant un système parlementaire représentatif présenté par le gouvernement et adopté par les Cortes.

Hier soir à 21 h, le Premier ministre s'est adressé pendant un quart d'heure sur toutes les étranges lucarnes pour appeler à voter oui. Depuis des semaines, radio et télévision matraquent plusieurs fois par jour l'opinion sur deux thèmes : « Participe » et « vote oui ! »

Seul le bunker franquiste appelle à voter non.

Quant à la publicité pour la participation, là, l'enjeu est plus évident. Le PC, le PSOE, toute l'extrême gauche et dans un premier temps la Coordination démocratique, ont appelé au boycott de cette farce électorale qui prétend instaurer la démocratie en Espagne, en commençant par maintenir l'interdiction des partis d'opposition.

Le gouvernement a d'ailleurs interdit toute propagande en faveur de l'abstention et les flics madrilènes ont dispersé très violemment, mercredi soir, une manifestation-surprise de l'extrême gauche dans le centre de la capitale. Les militants qui diffusent du matériel prônant le boycott sont systématiquement arrêtés.

C'est sans doute en Euskadi que le mouvement pour le boycott sera le plus suivi, puisqu'un accord avait été conclu entre les 14 principales organisations ouvrières et nationalistes révolutionnaires pour impulser en commun une campagne de boycott. Les comités pro-amnistie ont fait de la semaine du 12 au 19 décembre une semaine de mobilisation sur le thème : « Tous les prisonniers à Noël dans leur foyer, Euskadi vote l'amnistie. » Aujourd'hui est une journée d'action centrale de cette semaine. Des meetings, des rassemblements, des piquets seront organisés dans les différentes localités basques pour organiser le boycott.

A Madrid et dans les autres villes du pays, les organisations réformistes, l'extrême gauche et les associations de voisins ont elles aussi prévu des rassemblements et des piquets de propagande en faveur du boycott.

L'enlèvement providentiel du président du Conseil d'Etat, Oriol y Urquijo, a fait resurgir tous les clivages entre les partis ouvriers et les formations bourgeoises au sein de l'opposition. Partisans dans un premier temps de voter oui, les démocrates-chrétiens, par exemple, avaient dû faire machine arrière quand le gouvernement Suarez décida de ne pas autoriser l'accès des mass média aux formations non légales, c'est-à-dire aux groupes non franquistes. La Coordination démocratique publia donc la semaine dernière un appel à l'abstention. Elle a par contre annulé la conférence de presse de lundi où elle devait réaffirmer solennellement sa consigne. En effet l'aile droite de la CD explique que l'enlèvement d'Oriol doit amener l'opposition à « assouplir sa consigne de boycott ».

PORTUGAL



De gauche à droite : Freitas Amaral, du CDS, Sa Carneiro, du PPD, Soares, leader du PS et Cunha, secrétaire général du PC lors d'un débat télévisé

Les résultats définitifs des municipales

Alors qu'il ne restait à dépouiller que les résultats de 76 communes sur 4035, le Parti socialiste arrivait en tête avec 33,9 % des voix. Il était suivi par le PSD (24,61 %), le front électoral « Povo unido » (PC, MDP, FSP), et le CDS (16,35 %) et le MUP (UDP et MES : 2,3 %). Les résultats de 252 conseils municipaux sur 304 se répartissent comme suit : 100 pour le PS, 92 pour le PSD, 34 au « Povo unido », 25 au CDS et 1 au PPM (Parti monarchiste)



Dans les rues de Madrid la propagande gouvernementale pour le référendum



Un an de « réformes »

(suite de la page 1)

Mais le gouvernement Arias a rencontré sur son chemin trois obstacles majeurs sur lesquels il a trébuché : accroché à ses privilèges et à ses prébendes, le vieil appareil franquiste a mené une bataille acharnée d'arrière-garde contre la réforme. Ensuite, le régime n'est pas parvenu à s'attacher l'opposition « démocratique-bourgeoise », libérale et surtout démocrate-chrétienne, peu soucieuse de se compromettre trop tôt avec ce régime déconsidéré. Mais c'est surtout l'essor du mouvement de masse, qui, en montrant toutes les limites de la « réforme » proposée par Arias, a précipité l'échec du premier gouvernement.

Un point de non-retour dans l'usure de l'équipe au pouvoir est atteint en mars après les événements de Vitoria, où les gardes civils assassinent cinq manifestants. La riposte, puis la grève générale de solidarité en Euskadi, l'immense émotion à travers tout l'Etat espagnol consacrent l'échec de cette première version du projet réformiste : il ne sera pas possible d'anticiper sur le développement du mouvement de masse.

La Coordination démocratique

Un signe l'indique : quelques jours après le massacre de Vitoria, les deux regroupements de l'opposition, la Junte démocratique et la Convergence démocratique s'unifient et forment la Coordination démocratique. Son projet est de négocier avec le gouvernement la « rupture démocratique » c'est-à-dire l'abandon définitif de la dictature.

La Coordination démocratique, les formations bourgeoises démocrates-chrétiennes et ouvrières réformistes qui la composent entendent négocier la transition pacifique vers une démocratie représentative, sans mobilisation.

L'entrée en lice de Suarez

Début juillet, Arias est démissionné et un gouvernement de « transition » est formé, dirigé par Adolfo Suarez. Celui-ci ne se fixe pour tâche que de préparer les cadres institutionnels qui permettront d'ériger un Etat fort moderne de type européen doté d'une certaine légitimité démocratique.

Au début de l'été, la Coordination démocratique prend l'initiative de promouvoir « une semaine pour l'amnistie ». Dans chaque province, dans chaque centre urbain, des dizaines de milliers de personnes descendent dans la rue. La semaine culmine avec la manifestation monstre de Bilbao, où pendant plusieurs heures, 200 000 per-

sonnes défilent.

Le gouvernement retient la leçon. Précipitamment, Juan Carlos accorde fin juillet une demi-amnistie, qui laisse quand même dans les geôles du régime plus de 170 militants, qualifiés de « terroristes », membres d'ETA V, de la LCR-ETA VI et du FRAP.

La voix de la rue

Si le régime a entendu la voix de la rue, les partis réformistes et l'opposition bourgeoise démocratique l'a aussi bien entendue. Il n'est plus question d'utiliser l'appui d'un mouvement de masse qui très vite aurait tendance à ne pas se limiter aux simples revendications de la « rupture démocratique ».

L'essor d'automne du mouvement de masse

A partir de septembre, on assiste à un double mouvement. D'une part, un redémarrage, sans précédent, depuis mars, par son ampleur, du mouvement de masse. C'est le succès de la « Diada » où le 11 septembre 100 000 Catalans réaffirment à la fois leur identité nationale et le souvenir du 11 septembre chilien. Aux grèves dures, mais isolées de l'été, comme Motor Iberica, succèdent de nouvelles luttes d'ampleur.

La grève est totale, pendant quinze jours en Biscaye. La lutte atteint un niveau sans précédent dans la combativité et surtout son organisation avec la mise en place de la coordination des usines en lutte de Biscaye qui regroupe les délégués élus de plus de 200 entreprises. En Euskadi, le mouvement culmine, le 27 septembre, jour du premier anniversaire des 5 dernières exécutions du régime franquiste, par une grève générale des quatre provinces à laquelle participent un million de personnes. Le 1^{er} octobre, c'est 250 000 travailleurs de Madrid qui observent le mot d'ordre de grève lancé après l'assassinat par un groupe fasciste d'un jeune manifestant, Carlos Rodriguez.

La chaîne des capitulations réformistes

Face à cette montée ininterrompue du mouvement de masse, la Coordination démocratique va de plus en plus loin à droite dans la recherche du compromis et de son « élargissement ».

Alors que la CD s'étend aux représentants des « nationalistes » et tisse des liens avec les secteurs bourgeois d'opposition qui ne l'ont pas intégrée, elle rabaisse ses exigences et abandonne par exemple l'exigence de la constitution d'un « gouvernement provisoire », pour préparer

les élections. Il ne s'agit plus d'imposer la « rupture démocratique », mais tout au plus de négocier la « réforme gouvernementale ».

Il s'agit aussi de différencier au maximum revendications politiques et économiques, de ne pas compromettre les compromis politiques centraux par les mobilisations de masse qui continuent. C'est ainsi que la grève générale du 12 novembre, la première grève générale depuis 40 ans à l'échelle de tout l'Etat espagnol, ne sera convoquée que par les organisations syndicales illégales, et sur des bases purement économiques.

Suarez reprend l'initiative

Le gouvernement Suarez va mettre à profit cette situation pour reprendre l'initiative politique qu'il avait perdue.

Le tout est couronné par un projet de « réforme politique » transformant le régime en une démocratie représentative, tout à fait bien tempérée, en faveur des prérogatives d'un exécutif fort et qui pourra s'appuyer sur la démultiplication institutionnalisée de toutes les pesanteurs politiques et sociologiques existantes. La réforme est imposée à la majorité de l'appareil franquiste, conscient qu'il ne peut aller trop loin dans l'aveuglement suicidaire.

Après le vote du projet gouvernemental aux Cortes, l'échéance du référendum va diviser une opposition élargie de la Coordination démocratique à la Plate-forme des organisations démocratiques. L'aile droite de la POD, de la démocratie chrétienne au Parti socialiste populaire de Tierno Galvan est en faveur du oui, tandis que le PSOE et le PCE prônent l'abstention parce que tous les partis politiques ne sont pas légalisés. Le refus du gouvernement de donner l'accès des mass media aux partis non légaux (c'est-à-dire aux partis non franquistes) va raidir un moment toute l'opposition. La Coordination démocratique publie un premier communiqué d'appel au boycott de la consultation. Mais « l'enlèvement providentiel » du président du conseil d'Etat Oriol va permettre au gouvernement de reprendre encore l'initiative et de faire apparaître tous les clivages et les divisions au sein de l'opposition, où les formations bourgeoises commencent déjà à trouver longuet le petit bout de chemin déjà fait ensemble.

Mais il est bien possible que l'essor du mouvement de masse et les échéances politiques et sociales centrales qui pointent à l'horizon ne rendent bien vains tous les petits calculs des politiciens bourgeois.

Michel Rovere

ITALIE

BIERMANN CHANtera A FLORENCE POUR LE PEUPLE ESPAGNOL

• Il est en Italie à l'invitation du Syndicat de la chimie

Depuis avant-hier, Wolf Biermann est en Italie, où il s'est rendu à l'invitation de la Fédération nationale des travailleurs de la chimie. Il y restera une semaine et donnera à Florence un concert de solidarité avec le peuple espagnol.

Ces rencontres seront d'autre part l'occasion pour Biermann de confronter l'image idéalisée qu'il s'est faite du communisme à l'italienne (selon le PCI) à la réalité... Pour le moment, l'Unità a simplement annoncé la venue du chanteur.

LE MAIRE COMMUNISTE DE BOLOGNE VEUT TELEPHONER A BOUKOVSKI

M. Renato Zangheri, maire communiste de la ville de Bologne cherche à entrer en communication téléphonique avec Vladimir Boukovski, dissident soviétique emprisonné pour « activités antisoviétiques ».

Dans un télégramme approuvé par son conseil municipal à l'unanimité, le maire de Bologne demande à l'ambassadeur d'Italie en URSS d'intervenir auprès des autorités soviétiques pour rendre cette communication téléphonique possible.

Cette initiative fait partie de la campagne prise en charge par le Parti communiste italien pour la libération des prisonniers politiques dans les pays de l'Est.

initiative : « Nous pensons que le droit à l'opposition doit être garanti dans tous les pays. »

MANIFESTATION DE 4000 FEMMES A MILAN

Une manifestation féministe, regroupant plus de quatre mille femmes à l'appel du Mouvement de libération de la femme et des collectifs féministes de la capitale lombarde, a parcouru les rues de Milan dans la nuit de samedi.

Cette manifestation, suivant celle de Rome il y a quelques semaines, s'inscrit dans une campagne lancée par les féministes italiennes contre les violences de toute sorte dont les femmes font victimes.

« La nuit nous plaît, nous voulons sortir en paix » proclamaient les manifestantes dont les mots d'ordre avaient une tonalité « anti-mâle » très marquée.

RHODESIE

La Conférence de Genève est renvoyée

• Les racistes rhodésiens cherchent à gagner du temps

La conférence de Genève sur la Rhodesie vient d'être ajournée après sept semaines de négociations dont les seuls résultats sont la date probable de l'indépendance, le 1er mars 1978, et l'annonce que la Grande-Bretagne jouera un rôle important d'ici l'indépendance pour arbitrer les conflits au sein du gouvernement de transition.

Elle aura néanmoins permis de mettre à nu la cohérence politique des racistes rhodésiens. Pour eux, il s'agit en participant à ces négociations de se donner du temps et les moyens pour renforcer leur potentiel militaire, affaiblir l'écho de la lutte armée de la ZIPA (Armée de libération du Zimbabwe), et susciter un engagement à leurs côtés des puissances occidentales.

La menace, même si elle n'est qu'une hypothèse, n'en a-t-elle pas fait l'objet d'une réunion, le 17 novembre, des ministres de l'intérieur des pays africains de « première ligne » qui ont mis sur pied un programme d'aide militaire mutuelle ?

Mais le régime Smith va plus loin et envisage l'hypothèse d'une internationalisation du conflit. Comment sinon comprendre qu'il ait froidement violé successivement à Tete, Nura, Chicumbidzi, Gento l'intégralité territoriale du Mozambique ?



Les pays producteurs de pétrole sont réunis à Qatar

LES ETATS - UNIS PLANIFIENT LA HAUSSE

La conférence de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole s'est ouverte mardi à Deha (Qatar) alors que dans les capitales occidentales on continue officiellement de s'interroger sur l'ampleur de la prochaine hausse du brut.

— L'effritement du pouvoir d'achat des pays pétroliers du fait de l'inflation mondiale (estimée à 54,9 % depuis la dernière augmentation du pétrole, en octobre 1975) ; — L'état de santé des économies occidentales et de la « récession » industrielle ; — Les résultats de la conférence sur la coopération économique internationale de Paris (conférence Nord-Sud) qui a décidé de reprendre ses travaux en 1977 (dans l'attente de l'entrée en lice de la nouvelle administration Carter).

marge d'erreur de 9 points censée faire toute la différence entre « l'acceptable » et « l'inacceptable » pour les principaux pays industrialisés pour lesquels chaque pour cent de hausse entraîne au total une dépense supplémentaire supérieure à un milliards de dollars.

exportateurs et éviter un éclatement du « Club des Treize », accepter une hausse proche de 10 %, en attendant de connaître plus précisément les intentions de la nouvelle administration américaine. Pour les pays industrialisés il ne s'agirait en l'occurrence que d'un moindre mal.

Crise énergétique à l'horizon

Alors, pourquoi tout ce bruit et cette fureur ? La question est en fait moins complexe qu'il paraît à première vue. Contrairement à ce qu'affirment les grands de ce monde la crise économique et financière et la crise énergétique ne sont pas indissolublement liées.

Le véritable problème est en fait de trouver une solution à la crise énergétique qui pointe son nez à l'horizon. Car tous les experts ont conscience de cette vérité première : au rythme actuel de développement des économies occidentales il ne faudra pas très longtemps pour que le pétrole devienne aussi rare que l'eau dans le désert.

Energies de remplacement ?

Il devient donc urgent, pour ne pas dire vital, de trouver des énergies de remplacement qui puissent petit à petit se substituer au pétrole. Mais celles-ci, charbon, gaz, schistes bitumeux, sables, nucléaire et même pétrole « hors OPEP » (Alaska, mer du Nord) sont à des prix prohibitifs qui en interdisent l'exploitation immédiate.

Comme l'explique Pierre Desprairies, président de l'Institut français du pétrole : « Le problème est que nous continuons à vivre sur le mythe de l'énergie à bon marché sur laquelle nous avons fondé notre expansion économique, le baril de pétrole que l'on brûle aujourd'hui coûte peut-être 2 dollars à la production. Mais, pour éviter la crise, nous devons accepter de le payer aux prix des énergies qui le remplaceront. »

Les Etats-Unis qui, comme toujours, mènent la danse ne peuvent qu'être d'accord avec cette analyse. Ne détiennent-ils pas le monopole quasi absolu de ces énergies de remplacement ? Mais ce qu'ils veulent éviter aujourd'hui, ce sont des hausses brutales du prix du brut comme celle de 1973.

Julien Tonnac



Frank Tenaille

• CINEMA

Un film d'Ettore Scola

Affreux, sales et méchants

• Beau, clair et pas gentil...

La misère est démerde et pas prêcheuse, l'espoir n'est pas sa vérité et l'avenir pas son problème, elle ne compte sur rien, elle ne projette pas. Butée sur la survie, elle fabule. L'histoire d'*Affreux, sales et méchant*, est celle d'un magot d'un million de lires caché par le patriarche et qui ne sert à rien, qu'à attiser les frénésies et affûter les couteaux.

L'extrême misère, celle des bidonvilles romains, est l'objet du dernier long métrage d'Ettore Scola, dont on a pu voir récemment *Nous nous sommes tant aimés*. Cela ne se présente pas comme un reportage, comme une description, ce qui était l'intention première de Scola, mais au contraire comme une mise en scène luxueuse et totale. Il y a contraste entre la famine étudiée et la richesse symphonique de l'étude. Ce contraste déploie le théâtre, la comédie, campe le décor où se joue une sorte d'utopie lumpen-prolétaire coupée de toute autre scène sociale. Il n'est que de voir la superbe séquence d'introduction : la nuit, tout dort dans la baraque de carton et de chiffons, la caméra glisse le long des corps étendus accumulés, il y en a partout, le moindre pouce carré de terre est occupé par un corps parfois agité de soubresauts obscurs, il ne reste que la place des rails du travelling, mais celui-ci est composé, rythmé, son



mouvement est gracieux, sa subtilité enchante l'œil. C'est superbe...

Pour qui ? D'emblée est manifestée la distance qui sépare la mise en scène du sujet, la liberté que prend Scola par rapport à un sujet supposé grave, son parti pris de somptuosité est une première façon de ne pas se mettre à la place des affreux, sales et méchants.

Les cinéastes italiens liquident avec une belle férocité le néo-réalisme, ce cinéma moral. Il s'agit pour Scola de réduire à rien l'optimisme de la misère, de montrer nus ceux qui sont nus et non parés des valeurs suprêmes de la révolte, du sacrifice et de la solidarité. Tout ce qui attribue valeur de rédemption à la misère est extérieur à elle. Ce que pue la merde, c'est la merde. Le vrai réalisme travaille sur les idées, exactement sur les idéologies, il ne travaille pas à les nourrir, mais à les casser. A cet égard, Scola a deux cibles : l'idée chrétienne de la misère

évangélique et l'idée de la force de résistance de la culture populaire, ce problème qui hante l'Italie depuis qu'elle est « unifiée ».

Les habitants des bidonvilles romains ne connaissent aucune bonté et perdent tout trait culturel. Les dialogues du film, qu'il faut voir en version originale comme tous les films, sont dits en dialecte des Pouilles et en dialecte romain ; suivant l'âge des personnages l'un ou l'autre domine, les générations les plus jeunes parlent romain et leur rêves, séquences de design onirique, sont envahis d'un appétit de consommation standard. Le lumpen de la ceinture de Rome est absolument dépossédé, en idées comme en biens, et ces désespérés-là ne nous donnent aucun espoir. Scola construit toute son utopie réelle sur cette absence de discours.

Mais il n'y a pas que cette contradiction d'une mise en scène allègre et d'une misère sordide. Scola ne donne pas

de belles couleurs à l'ignoble, tout son travail est malgré tout ancré dans quelque chose de fort, d'implacable : les personnages féminins du film y dessinent une sorte de trame logique : de la grand-mère folle de télévision américaine, à la matrone, à la putain et enfin à l'adolescente maigrichonne, muette, sans enfance ni avenir. Aucun discours ne vient parler à la place de son regard, pas plus politique que moral.

Pier Paolo Pasolini, qui avait réalisé un film sur les bidonvilles (*Accatone*) devait tourner un prologue, une préface à *Affreux, sales et méchants*, il n'en a pas eu le temps, mais la référence est précise : quoi que ne rappelant en rien les styles de Pasolini, *Affreux, sales et méchants* se situe exactement dans ces interrogations.

Ah, au fait, *Affreux, sales et méchants*, c'est très drôle. Marc Corti



Un film de Gilles Carle

RED

• La ballade motorisée de l'impossible coexistence...

Une vague trame policière (vols de voitures, meurtre, poursuite, vengeance...) sert de prétexte à une sorte de promenade candide (on se souvient que la jeune génération des cinéastes québécois des années-62/63 revendiquait cette sorte de regard, aiguisé aujourd'hui par un cynisme plus cruel que tendre) à travers les étages de la société québécoise et à travers la grammaire-jungle de ses signes. Un signe dominant : la bagnole. Le film presque tout entier se tient dans, à côté, contre, autour des bagnoles. Importée, exposée, vendue, volée, maquillée, détruite démontée... La présence de la voiture marque le rythme du film, définit ses espaces, ses personnages, ses mouvements.

l'associe au milieu dominant. Arlequin, caméléon, parasite et trois fois félon, il passe son temps à traverser les couches sociales et à les retraverser comme une palette de yoyo forte de sa seule pesanteur.

Totalement déraciné, complètement a-social, être sans identité de classe, Red apparaît lui-même comme le signe ultime : celui de l'impossible co-existence. Sa présence déchaîne la violence partout où il passe et lorsqu'il tentera d'assumer cette violence, de la prendre en charge, ce sera sa fin. Son premier geste de riche voleur est d'acheter une magnifique GT, de draguer sur les autoroutes et de faire l'amour dans les motels. Au fur et à mesure qu'il sera rejeté par la bourgeoisie et par la petite bourgeoisie ses véhicules se dégraderont pour finir en tas de ferraille inutile soumis à une récupération hasardeuse. Les autoroutes disparaîtront pour se transformer en sentiers bosselés butant contre un rideau d'arbres. A force de se promener d'une classe à l'autre, Red s'enlise et s'engluie dans d'impossibles reconnaissances.

Cette ballade motorisée à travers les signes d'une société de classes rend à chacune d'elles ses attributs, à commencer par la langue : anglais de la domination capitaliste anglo-nord-américaine, français des classes moyennes, algonquin des laissés pour compte. Red concentre en sa personne toutes les contradictions de la société québécoise. Il est le seul personnage du film à s'exprimer aussi bien en anglais qu'en français ou en algonquin. Sa mère indienne l'enracine dans le milieu du lumpen ; son père et ses demis-frères « petits blancs » l'identifient au milieu de la petite bourgeoisie francophone ; sa relation privilégiée à sa demi-sœur, femme d'un « capitaliste »,

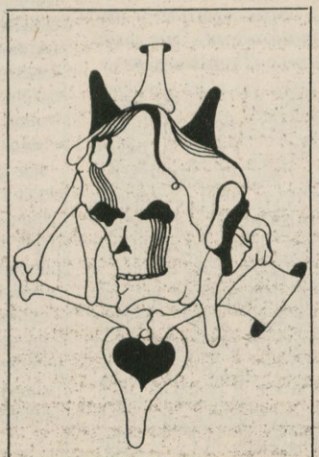
Très heureusement Gilles Carle évite le ton de la démonstration bien assurée d'elle-même. Chaque mot, chaque geste, chaque nuance d'accent compte pour embrouiller comme à plaisir la certitude que l'on pourrait avoir de « comprendre » le film et de le réduire à ce qu'il refuse d'être, ni thèse, ni réquisitoire.

• PEINTURE

La danse de la mort de Jorge Camacho

La peinture du cubain Jorge Camacho échappe non seulement aux modes mais aussi aux courants dominants. A l'heure où tant de peintres s'efforcent laborieusement de dénoncer les prestiges fallacieux de l'art, sans s'apercevoir que les œuvres valables n'ont jamais « représenté » mais toujours pris soin de se donner pour ce qu'elles sont, non des « simulacres » mais des expressions, la peinture de Camacho est fort toniquement anachronique. Elle l'est par sa référence évidente à l'hermétisme alchimique, mais aussi dans son irrigation par ce qui est le plus éloigné de la sensibilité présente, à un curieux point de confluence du Mexique pré-colombien et du XV^e siècle flamboyant.

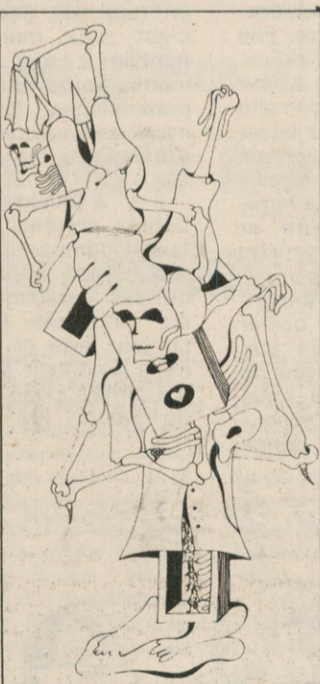
René Alleau, introducteur de l'exposition actuelle, démontre bien en quoi la mort n'est pas chez Camacho une danse macabre rappelant la vanité et la laideur de la vie, mais au contraire « cet intervalle essentiel à tout mouvement », l'infatigable matrice des résurrections. Interprétation que renforce les multiples signes d'équilibre instable, jamais aussi manifestes chez ce peintre, et dans des tableaux plus symétriques que dans son œuvre passée.



Toutefois, cette lecture autorisée d'une peinture à coup sûr dominée par un enseignement ésotérique, ne me semble pas à même de rendre compte de l'émotion qu'elle provoque chez le « profane » — même part faite à la perfection formelle et à la beauté de la « gamme illimitée de tons sourds » (Breton) qui ne sont qu'à lui.

Les morts de Camacho ont trop le comportement et les activités de vivants pour ne pas être aussi des vivants d'*Hypnos*, c'est-à-dire des morts vivants, ou, plus exactement, de ces faux vivants qui peuplent les rues.

Enfin, et sans prétendre épuiser les significations qu'Alleau nous dit inépuisables d'une œuvre aussi secrète, les signes menaçants ne soulignent-ils pas une inquiétude fiévreuse : ces squelettes calmes qui sont en nos corps et nous rappellent notre fragilité sont peut-être d'abord et surtout un avertissement et un appel à la défense des valeurs de vie, que nous ne pouvons nous étonner de voir surgir ainsi sous le pinceau d'un Cubain.



Des questionnements dérangeants comme ceux qu'imposent les œuvres de Camacho me semblent des plus utiles au militant dont la vie et l'action tendent sans cesse à pencher du côté du matérialisme le plus sec. Cet art nous ramène — tirés par la fascination de son extrême élaboration — à l'écoute de l'inconscient brut, en ses couches à la fois les plus profondes et les plus réactivées.

Michel Lequenne
Jusqu'au 18 décembre, à la galerie de Seine, 18, rue de Seine (à trente pas de l'exposition Michaux dont nous parlions...)

Mais si c'était notre aveuglement qui nous cachait l'actualité de ces sensibilités là ? Le goût spontané de très nombreux militants pour Jérôme Bosch, par exemple, n'est-il pas signe du biais par lequel de telles civilisations en crise mortelle peuvent nous toucher ?
Le savant contrepoint de

Dans l'objectif

DIJON

Un bon coup de blues par dessus le Bourgogne, ça ne se refuse pas. Surtout quand Louisiana Red et Mighty Joe Young tiennent la bouteille et la guitare. C'est la tournée du Chicago Blues Festival.

AMIENS

Cinéma et poésie à 20 h 30 à la Maison de la Culture, avec deux films de Jean Epstein : *la Glace à trois faces* et *la Chute de la Maison Usher*.

LA BAULE

Little Bob déboule à La Baule en balançant son histoire de rock sans histoires.

LAVAL

Au FJT de la Meslerie, deux films sur l'Afrique du Sud : *Carré Sanoko*, réalisé par le CREPAC et *Katura*. Avec la participation du Comité anti-Outpa.

LYON

Le Cinématographe (44, cours Suchet) en a fini avec l'Allemagne et ses soixante

bougies. Au programme de la semaine, deux parmi les meilleurs films de Polanski : *Macbeth* et *Répulsion*. Eten première exclusivité un film de Dominique Dubosc et Hans Lessling sur la grande époque des Lip : *le Goût du collectif*.

METZ

On n'a que l'embaras du choix : Ben Zimet, chanteur yiddish est à 20 h 30 à la MJC tandis qu'une demi-heure plus tard son collègue Francizsco Montaner chante au Caveau

des Trinitaires. Mais lui continue jusqu'au 18 décembre.

ROUEN

La librairie « Rencontres Croix de Pierre », 102, rue St-Hilaire, propose un lieu de diffusion, de discussions, d'échange d'informations sur les luttes. Diverses animations sont prévues : Espagne en lutte, presse à Rouen, fiscalité en France, pédagogie, pollution, etc. Ouvert du lundi au vendredi de 17 h à 19 h, mercredi de 14 h à 19 h, samedi de 10 h à 12 h et de 14 h à 19 h, dimanche de 11 h à 13 h.

AUBERVILLIERS

Cette semaine, le cinéma « le Studio » du Théâtre de la Commune présente *l'Affiche rouge* de Frank Cassenti. Ce soir, après la séance de 21 h 30, débat avec le réalisateur.

SAINT DENIS

Bernard Haller présente son nouveau spectacle au Théâtre Gérard Philippe tous les jours (sauf jeudi) jusqu'au 18 décembre.



OBJECTIF 77



Demain jour « R »

Demain, c'est le troisième et dernier jour « R » du trimestre. Celui du 18 novembre avait été mal préparé dans Rouge et, sauf quelques exceptions, peu pris en charge par les militants de la LCR.

Le 2 décembre, le succès a été très inégal. Des villes de province et quartiers parisiens ont organisé des ventes sur les entreprises, des facs, des lycées, des gares. Des réunions de lecteurs se sont tenues, mais les comptes rendus détaillés nous sont rarement parvenus.

Pour le 16, il semble que le pli commence à se pren-

dre : les camarades qui avaient fait quelque chose pour le 2 continuent sur la lancée et des « nouveaux » s'y mettent. Les ventes avec panneaux et tracts se planifient et permettront de mieux faire connaître Rouge.

Quant aux réunions de lecteurs, elles ne se tiennent pas le jour « R », mais nous pouvons déjà en annoncer quelques-unes : Montpellier, Lyon, le 17 décembre, Clermont-Ferrand le 18 décembre, Rueil le 13 janvier, Rouen en janvier aussi.

Ceux qui organisent ces

réunions doivent nous le faire savoir : nous les annoncerons dans Rouge. Les bilans de ces réunions aussi nous intéressent et intéressent les lecteurs des autres villes qui veulent en organiser.

Pour demain matin, chacun, même si rien n'est organisé localement, peut faire quelque chose pour Rouge : acheter deux (ou plus) exemplaires et les revendre autour de lui.

Et de toute façon, tous les jours, n'oubliez pas de laisser traîner Rouge dans les locaux syndicaux, les bibliothèques de lycée, les salles de profs.

2831

(Moyenne de la semaine dernière sur Paris-surface)
2652

(Chiffre de lundi sur Paris-surface)

SOUSCRIPTION

Ancien total	361 121,00	de Toulouse	500,00
Cellule Santé de la fédération du Rhône PSU	50,00	J-M D. Vernon	200,00
GTR Renault bureaux	100,00	Cité administrative Angers	30,00
Anonyme	10,00	Hôpital Angers	15,00
Fête Rouge La Canaille	1 288,35	Diffuseurs Angers	200,00
GTR ex-ORTF	500,00	Enseignants Angers	90,00
Sympathisants PCF	100,00	D. L. E. Barbotan	50,00
Hôpital Moisselles	500,00	R. et F. P. Dammarie-les-Lys	150,00
Lecteur Argenteuil	80,00	Un sympathisant	
DD Rennes	200,00	Montigny-les-Cormeilles	50,00
GTR Chalons HP	300,00	J-L D. Paris	100,00
K.S. Hanovre	100,00	Diffuseurs Boulogne	150,00
H.D. Landegem	1 000,00	D. L. Librairie	300,00
CNRS Orléans	500,00	Chambre de commerce	
Sympathisants Orléans	150,00	Gobelins	80,00
Claude V. Nantes	12,00	CET 15°	100,00
Nantes soutien	10,00	CR Ivry-Vitry	200,00
G. S. Paris	1 059,00	Groupe taupier RATP	200,00
J-Y N. Nantes	200,00	Groupe taupier RATP	110,00
D. L. Nantes	200,00	R. M. Paris	100,00
P. D. PSU Besançon	100,00	J. E. Caen	400,00
V. C. Villeeneuve d'Ascq	100,00	P. M. Evreux	100,00
Diffuseurs Gisors	310,00	P. C. E. Melun	200,00
D. P. Chaville	70,00	M. T. Claye-Souilly	15,00
Un éducateur école d'Angers	50,00	O. C. A. Le-Mesnil-St-Denis	100,00
Groupe taupier		NOUVEAU TOTAL	371 970,35
St-Lazare PTT	100,00		
Personnel Jussieu	150,00		
Anne-Marie et Jean-Paul			

Chèques à l'ordre SPN avec mention souscription

Réunions de lecteurs et lectrices

Montpellier

Jeudi 16 décembre 21 h, salle Emile-Martin, débat avec film, sur la presse.

Lyon

Vendredi 17 décembre, palais du Travail de Villeurbanne, place du docteur Goujon, bus n° 7, de 20 h à 23 h.

Pour tous contacts : Bibliothèque socialiste, 3, rue Ste-Marie-des-Terreux, Lyon 1^{er}. Tél : 28.40.29.

Clermont Ferrand

• Samedi 18 décembre, 14 h, salle 145 de l'ancien lycée Blaise-Pascal.

La Roche sur Yon

• Jeudi 16 décembre, 20 h 30, bourse du travail.

TELEVISION

TF1

- 09.30 RTS promotion
- 12.15 Réponse à tout
- 13.30 Midi première
- 13.00 Journal
- 13.35 Les visiteurs du mercredi
Avec, comme d'habitude, le coin des 6/10, le club des 10/15, et Pour tous
- 18.00 A la bonne heure
- 18.35 Pour les jeunes
- 19.00 Ces animaux qu'on appelle des bêtes
Les ours polaires
- 19.20 Actualités régionales
- 19.40 Une minute pour les femmes
Métro-Boulot-Dodo
- 19.45 Eh bien, raconte
- 20.00 Journal
- 20.30 François Le Champi
Une dramatique d'Alain Quercy, d'après le roman de George Sand. Un « Champi » est un enfant abandonné par ses parents...
- 22.00 Médicale
Le rêve
C'est le second volet de l'émission d'Igor Barrère. Qu'est-ce que le rêve ? Pourquoi rêve-t-on ? Que signifient les rêves ? Le D^r Humbert, psychotérapeute, tente de répondre à quelques unes de ces questions
- 23.25 Journal

A2

- 12.30 Ski
- 13.35 TV régionale
- 13.50 Mercredi animé
- 14.00 Les après-midi d'Antenne 2
- 14.05 Aujourd'hui madame
Du roman au film
- 15.05 L'aventure est au bout de la route (série)
- 15.50 Un sur cinq
Des reportages, les rubriques habituelles, etc. Remarquons que Jean-Claude Annoux, auteur de la réponse chantée à Michel Sardou (*Je suis contre*) répondra à « dix minutes pour répondre ».
- 18.35 Le palmarès des enfants
- 18.55 Des chiffres et des lettres
- 19.20 Actualités régionales
- 19.40 La caméra invisible
- 20.00 Journal
- 20.30 Kojak (série)
Il n'y a pas beaucoup d'invention dans cette lamentable série américaine généralement. Sans compter qu'elle a des tendances réactionnaires, racistes fortement prononcées.
- 21.30 C'est-à-dire
Raymond Barre
Lui, c'est pas l'écrivain, c'est l'homme de main. Celui, qui après l'attaque portée contre les travailleurs du *Parisien libéré*, a reconnu sa responsabilité en disant : « C'est moi ! » Ce soir, c'est l'opération charme : il va falloir du talent...
- 23.00 Journal
- 23.10 Pour adultes

FR3

- 18.10 Amphi CNAM
- 18.45 Pour la jeunesse
- 19.05 Magazines régionaux
- 19.20 Actualités régionales
- 19.40 Tribune libre
La CFTC (Confédération française des travailleurs chrétiens)
- 19.55 Flash journal
- 20.00 Les jeux de vingt heures
- 20.30 Cinéma 16
Voici la fin, mon bel ami
Un film TV de Bernard Bouthier et Claude Fléouter « A partir de l'histoire d'un type désillusionnée, désengagé, nous avons voulu montrer que, dans la vie, l'important est d'agir, de se battre (...) C'est ce qu'expliquent les réalisateurs sur ce film. Une histoire qui prend corps à partir d'une enquête sur la torture.
- 22.25 Journal

RADIO

France-Musique — MF

- 20.30 Printemps de Prague '96
Festival de Prague : le quatuor Janacek et le trio Suk interprètent Novak, Janacek et Tchaïkovski

France-Inter

- 11.00 Débat d'Anne Gaillard
La condition féminine en Angleterre
- 17.00 Radioscopie
Un entretien avec Clara Malraux (sous toutes réserves)

Voyage à travers le Vietnam réuni

rouge

Le 4^e Congrès du Parti communiste vietnamien, le « congrès de la victoire » s'est ouvert hier à Hanoï. Les congressistes ont un lourd programme, concernant la reconstruction de l'économie et, également, la lutte contre les déformations bureaucratiques.

Nous commençons aujourd'hui la publica-

tion d'un reportage effectué par une collaboratrice de Rouge, il y a deux mois à travers le Vietnam réuni. Cette première partie est consacrée à Hanoï et à la campagne anti-bureaucratique. La seconde partie rendra compte de la vie dans le Sud et surtout dans Ho-Chi-Minh-Ville (ex-Saigon).

1/ Une douceur et un calme nonchalants

Sitôt débarqué, sitôt enveloppé par ces milliers de bicyclettes, dont le mouvement léger accompagné d'un cliquetis ne vous quittera plus, tout au long de votre séjour, ces visages chaleureux et ces silhouettes maigres et fragiles font ressurgir les images fixées dans notre mémoire par les films du temps de guerre et on ne peut cesser de les rapprocher de la victoire écrasante récemment arrachée ; toutefois, rien de guerrier ni d'agité dans les attitudes : plutôt une douceur et un calme nonchalant.

Les feux rouges ignorés

Dans ce cadre, un peu irréel d'une ville comme figée dans le passé, l'irruption des quelques voitures vient perturber irrémédiablement le courant paisible. Mais, en dépit des coups de klaxon, il y a comme un refus à laisser le champ libre à ces engins bruyants, à respecter les nouveaux règlements routiers. Les sens uniques sont superbement ignorés, de même que les feux rouges introduits à quelques carrefours, aujourd'hui au point mort. Le gardien de sécurité mis en place n'a guère plus de succès et ne peut que regarder impuissant les grappes de cyclistes qui passent outre, comme s'il n'existait pas.

Le marché libre, encore assez important, va du petit magasin offrant vannerie, sandales, cigarettes, légumes, fruits ou viande, aux vendeurs ambulants sur les trottoirs. Les prix y sont trois ou quatre fois plus chers que dans les magasins d'Etat où les mêmes produits ne sont fournis qu'en quantité limitée contre tickets de rationnement.

2,5 mètres carrés par habitant

Voilà qui introduit quelques nuances dans l'idée — presque mythique — de la discipline vietnamienne. Nul doute que le peuple vietnamien ait accepté dans son ensemble le type de discipline imposée par la guerre, mais les comportements cités plus haut indiquent autre chose : un

problème d'adaptation à la discipline de la vie urbaine ou de la production industrielle de la part de travailleurs venus d'un milieu rural, pour la plupart très récemment.

A la tombée de la nuit, lorsque les gens sont de retour chez eux, un coup d'œil plongeant dans les logements soudain éclairés permet de saisir brutalement le caractère encore spartiate des conditions d'habitat. De toute évidence, c'est l'entassement. Ce que l'on voit semble bien correspondre à la norme officielle de répartition égalitaire des logements disponibles à raison de 2,5 mètres carrés par habitant. Si l'on considère



qu'Hanoï comptait 400 000 personnes sous l'administration coloniale et qu'elle en compte aujourd'hui un million,

on mesure l'effort qu'il aurait fallu pouvoir fournir pour répondre réellement à l'accroissement de la population.

Le gouvernement semble parfaitement conscient du problème, car aujourd'hui, l'on relance partout la construction, dans tous les domaines : logements, industrie, équipements sociaux, crèches, écoles, hôpitaux, routes, ponts, etc.

L'échelle et la variété des besoins à satisfaire ne permettent peut-être pas d'aller aussi vite qu'on pourrait le souhaiter dans le domaine du logement, mais il est clair que ce secteur n'est pas le parent pauvre.

Les marques de la guerre

En quittant Hanoï, ce qui frappe, c'est l'homogénéité des conditions entre la ville et la campagne. Il n'y a pas de fossé entre ville consommatrice et campagne moins bien pourvue. La densité de la population, le flux d'activité au long des routes, le tissu serré de la répartition des villages au caractère franchement urbain, la ramification du réseau routier et de la distribution électrique, la répartition des industries de toute nature (four à briques artisanaux, mines de charbon, nouvelles usines), tout suggère l'image d'une distribution presque homogène des activités et des équipements sur l'ensemble du Delta.

C'est en dehors de Hanoï aussi que les marques de la guerre sont les plus apparentes. Alors que le réseau routier couvre la province de manière étendue, de très nombreux ponts, coupés net et pas encore remis en état, imposent des traversées de rivières qui ralentissent le parcours. Dans les zones où se situaient les branches princi-

pales de l'industrie lourde, le pillage pourtant systématique de 1965 à 1973 n'a jamais pu paralyser complètement la production.

L'importante usine thermo-électrique de Uong-Bi, bombardée quatre-vingt-trois fois, a été restaurée, et depuis 1974, a recommencé à produire normalement, mais de nombreuses habitations restent à l'état de ruines. La cimenterie de Haiphong, touchée vingt-sept fois, fonctionne à nouveau. Toutefois, sa production atteint à peine le niveau de 1965. Les centres miniers ont pu continuer l'extraction du charbon. Dans ces zones très sévèrement dévastées par les bombardements US, les conditions de vie des travailleurs laissent encore à désirer, en dépit des efforts déjà faits.

C'est donc près des centres industriels stratégiques qu'on prend conscience de l'effort surhumain imposé à la population par la guerre. Mais les gens ne s'attardent pas sur le passé ; ils vous parlent surtout des projets d'avenir, de la reconstruction.

Les femmes partout

Le Delta et la Moyenne-Région que nous visiterons possèdent des terres plus fertiles et des conditions climatiques un peu plus favorables que celles de la région montagneuse. Les cultures s'étendent sur des terres relativement planes. Un des objectifs de la réorganisation agricole est de parvenir à tirer le maximum des potentialités existantes, récupérer les terres en friche.

Partout, le spectacle des femmes aux champs, travaillant en groupe de trente ou cinquante, les pieds toujours dans l'eau, hier à l'arrière, face aux bombes, acharnées à assurer la production, aujourd'hui sous le soleil, sous l'averse, accrochées à repiquer la pousse de riz. Les femmes sont partout.

On les trouve occupées à la construction de routes, sur les chantiers, plus nombreuses que les hommes dans les usines, comme travailleuses non qualifiées, donc moins bien payées, penchées à repiquer le riz, endurant le soleil à longueur de journée, tirant la charrue là où on manque de bœufs, balayant les rues la nuit.

Si plus que nulle part ailleurs, la femme vietnamienne a acquis en principe l'égalité avec l'homme (à travail égal, salaire égal), ce qui frappe, c'est de la trouver en si grand nombre dans les métiers les plus pénibles. Ceci est bien sûr un trait général à l'Asie et le parti a toujours accordé une place importante à la lutte pour l'émancipation de la femme, contre les conceptions rétrogrades qui tendaient à l'abaisser.

Mais si le parti a toujours chanté la femme vietnamienne comme une des plus belles images de la révolution et du peuple vietnamien, il reste un certain chemin à parcourir jusqu'à la réalisation d'une répartition plus équitable des tâches pénibles.

Demain, le choc du Sud

LA LUTTE ANTI-BUREAUCRATIQUE

Au plan politique, un des thèmes qui fait constamment surface est la lutte contre la bureaucratie et les abus d'autorité. Cela apparaît sous de multiples formes, dans la presse, dans les expositions de caricatures, dans certains spectacles. Le cirque, que des milliers de personnes ont vu à Hanoï, fait actuellement une tournée dans les provinces. Un des numéros, qui ne cesse d'amuser les foules, est celui du clown personnifiant un cadre vautré dans le confort et passant son temps à boire des tasses de thé, arrivant toujours en retard au travail.

La campagne lancée contre la lenteur et la pesanteur bureaucratiques par le bureau politique du PTVN témoigne de l'inquiétude croissante de la direction face à ces développements. Ainsi, dans les éditoriaux de ces derniers temps, dans les discours de P.V. Dong et Le Duan, les violentes critiques contre l'accaparement des postes par les mandarins abondent.

Semblent particulièrement visés les cadres intermédiaires qui par un comportement « mandarin » se sont détachés des masses et constituent un frein au développement, de même qu'un certain nombre « d'éléments opportunistes » qui se sont installés dans le parti.

Une certaine ossification de la structure du parti répondant aux exigences du temps de guerre, le surnombre des postes administratifs sont d'autres aspects soumis aujourd'hui à examen et critique.

Les habitudes paperassières et l'ajournement de décisions qui en résultent semblent être une source de mécontentement parmi la population.

Face à cette situation, la direction du parti cherche à encourager les masses à discuter, critiquer et agir. La décision du Premier ministre d'organiser des comités

d'inspection populaires dans les « unités de base administratives et économiques » s'inscrit dans ce cadre. Les comités doivent être dirigés « directement soit par l'administration de base, soit par la direction de l'entreprise » et les grandes orientations données par « la commission d'inspection centrale ».

Le comité d'inspection dans des organisations et des entreprises d'Etat doit « être nommé par le congrès populaire ou congrès de représentants ouvriers ou fonctionnaires de l'entreprise une fois par an ». Au nombre des tâches de ces comités : « contrôler le travail » de chacun et « donner des opinions » aux administrations de base et à la direction de l'entreprise sur les divers problèmes qui se posent. Au nombre de leurs droits : « être informé par les cadres, ouvriers », proposer des correctifs, « informer le comité d'inspection au niveau le plus élevé » et lui demander d'intervenir si nécessaire. Où en est aujourd'hui la mise en place de ces comités et quel en est le contenu pratique ? Nous n'avons pas pu le savoir. Il semble toutefois que le processus n'est est qu'à son début, la procédure est très lente et les effets ne sont pas encore visibles.

Dans une conférence de presse tenue à la fin août, Hoang Tung, membre du comité central du PTVN a déclaré que le parti allait tenir avant la fin de l'année une conférence destinée à « définir la construction du socialisme au Vietnam ». L'établissement du nouveau plan quinquennal et la réorganisation du parti seront les deux principaux thèmes de la réunion. Le parti, a-t-il déclaré, sera réorganisé « de telle façon que ses structures correspondent rationnellement à la nouvelle situation » ; certains membres du parti ayant agi « de façon bureaucratique et autoritaire » semblent devoir être, à cette occasion, démis de leurs fonctions.